

ART



CHOMO, ARTISTE DE PARIS-FORÊT

Dominique Lejeune



« Le Refuge » (1965-1966)

L'ARTISTE ROGER CHOMEAUX (1907-1999) se forma tôt et longuement à l'école des Beaux-Arts de Valenciennes (1921-1926) puis à celle de Paris (1926-1928), où il remporta quatre prix de sculpture. Après 1945, il continua à habiter Paris mais passa ses week-ends et ses étés dans une parcelle très boisée de 2 hectares du Bois de la Garenne dont son épouse Germaine était propriétaire depuis la guerre. Ce terrain fit partie de Paris-Forêt, ce petit hameau résidentiel étiré entre Achères-la-Forêt et Le Vaudoué, sur la route départementale 63. Dans les années 50, Chomeaux choisit le pseudonyme de Chomo et fit une unique et atrabilaire exposition à Paris en 1960 : refus de vendre quoi que ce soit, insultes aux visiteurs, dont Jean Cocteau, etc. ! En 1964 Chomo prit la décision d'habiter toute l'année en forêt, sa femme restant à Paris pour vendre de la laine ¹. Cet artiste habitait et travaillait donc, non pas dans un village du bornage, mais en pleine forêt (privée) comme, à quelques kilomètres de là, Jean Tinguely à son *Cyclope*, dont Chomo n'a pourtant jamais connu l'existence.

Chomo a édifié en forêt ce qu'il a appelé son « Village d'Art pré-ludien », dans lequel il a multiplié les œuvres d'arts plastiques et de poésie, composé une musique concrète expérimentale inspirée des sons de la nature – bruit de la pluie, de l'orage ou du vent dans les arbres, bourdonnement des abeilles de ses 22 ruches, caquètement de ses poules, chant du coq – à laquelle il substitua, vers la fin de son existence, diverses recherches au synthétiseur, il a inventé une écriture phonétique – d'où, d'ailleurs, son pseudonym ² – et accueilli journalistes, artistes et simples visiteurs. Il fut même cinéaste expérimental, avec un film, *le Débarquement spirituel*, vingt-deux heures de rushes tournés la nuit avec le photographe et cinéaste Clovis Prévost et le jeune dessinateur Jean-Pierre Nadau, natif de Melun, dans lesquels Chomo se met en scène lui-même, au milieu de ses œuvres.

Ses œuvres plastiques, qui ne sont plus sur place, se rapprochent de l'Art brut en ce sens qu'il récupère des matériaux dans les « décharges publiques », auxquelles il consacra un long poème, celle de la parcelle 137 de la forêt de Fontainebleau et celle du Vaudoué. Chomo travaille le bois, la pierre, les matières plastiques, la tôle, le verre, le béton, les grillages, les jouets d'enfants hors d'usage... Avec du bois, des grillages, des capots d'épaves de voitures, des bouteilles et du verre transformé en vitraux, il construit, sur son terrain, trois bâtiments pour abriter ses œuvres, le « Sanctuaire des Bois brûlés » (1961-1963), l'« Église des pauvres » (1964-1965) et le « Refuge » (1965-1966). Chomo mène une vie d'ermite déiste et frugal, une existence « réprouvée » par le voisinage, assombrie à la fin par son obsession du dérèglement environnemental, qu'il mesure à la raréfaction de certaines espèces animales et au comportement

anormal de ses abeilles (il a une vingtaine de ruches, installée à l'arrière du terrain). Sans le moins du monde adorer la nature mais en s'inspirant des transcendentalistes américains, plus particulièrement de Henry David Thoreau (1817-1862) et de son *Walden ou la Vie dans les bois*, il est une sorte de libertaire chrétien qui fait régulièrement sa prière du matin, fuit toute autorité, est d'un abord abrupt et sanglote quand un bouleau doit être coupé. C'est bien entendu sans le moindre permis de construire que ce « marginal de l'art savant » – expression de Laurent Danchin – a édifié ses bâtiments, et sans la moindre autorisation qu'il place des écriteaux sur la route. La seule permission qu'il obtient, par l'intermédiaire d'un jeune homme qui vient l'aider le week-end et l'été, Claude Clavel, est celle que l'ONF lui octroie pour ramasser du bois mort en forêt domaniale. Les irrégularités du « Village d'Art pré-ludien » attirent les gendarmes, qui font un rapport, mais Clavel a l'idée, en 1965 et 1966, d'écrire au ministre de la Culture, André Malraux, qui... envoie son épouse, Clara, dont la visite sauve le « village » de Chomo !



La « maison » de Chomo

« Comme je suis ici dans la forêt de Fontainebleau, je m'épanouis dans la forêt. [...] Il faut que l'artiste ait une certaine liberté, et le samedi et le dimanche, il expose ses œuvres, et le monde entier vient visiter. [...] les gens viennent voir, et alors, ils donnent un petit pourboire, selon leurs besoins, à l'artiste, et ils lui permettent de vivre. Il y a des troncs, et les gens mettent une petite obole, ça lui permet de s'épanouir. » ³. Ainsi vit, travaille et accueille Chomo, en forêt... À sa mort, en 1999, il laisse, placardées sur arbres et grillages, entassées dans tous ses bâtiments, plusieurs milliers d'œuvres, aphorismes écrits en phonétique, dessins, peintures, sculptures, poèmes et bandes magnétiques, dont ses enfants héritent, et elles sont sorties de Paris-Forêt en quelques années. La constitution d'une associa-

1) Il n'y eut plus qu'un seul séjour à Paris, au printemps 1968, pour se faire soigner d'une maladie respiratoire provoquée par les émanations de matières plastiques que Chomo faisait fondre. Cela lui permit... de participer aux événements de mai 68, souvent pris pour un vieux professeur par les policiers : on le voit sur de petits films tournés à l'intérieur de la Sorbonne, intervenant en assemblée générale pour vanter le petit commerce (le métier de ses parents et de son épouse) ! L'épouse de Chomo est décédée en 1981, il s'est remarié sur la fin de sa vie avec Denise Lasbraunias.

2) Et sa signature : 0-0-0, pour ROger ChOmO.

3) Cité par Laurent Danchin, dans *Chomo. Un pavé dans la vase intellectuelle, propos recueillis par Laurent Danchin*, Simoën, 1978, 297 p., réédition, Le Livre d'Art, 2017, 320 p. p. 281.



Le Sanctuaire des bois brûlés (1961-1963)

tion a permis de sauver les bâtiments du « village », de clôturer le terrain du côté de la forêt domaniale (parcelle 173), d'organiser çà et là des expositions et rétrospectives des œuvres, de mettre sur pied, en 2010, une grande vente au château de Cheverny qui servit à assurer une première cote à l'œuvre, quelques visites du « Village d'Art pré-ludien »⁴, et surtout de faire comprendre au public et aux journalistes que, loin d'être un « fou », Chomo était un véritable artiste ■

**DOCUMENTATION ESSENTIELLE DE CET ARTICLE :
LES PUBLICATIONS DU GRAND SPÉCIALISTE DE CHOMO
(ET DE L'ART BRUT) QU'A ÉTÉ LAURENT DANCHIN
(1946-2017) :**

Chomo. Un pavé dans la vase intellectuelle, propos recueillis par Laurent Danchin, Simoën, 1978, 297 p., réédition, Le Livre d'Art, 2017, 320 p. + fascicule de photos.

Art brut : l'instinct créateur, Gallimard, 2006, 159 p.

Aux frontières de l'art brut : un parcours dans l'art des marges, Le Livre d'Art, 2013, 639 p.

Chomo. L'ange du dernier cri. Pensées, aphorismes et poèmes, Bonbons du Mycelium/Le Livre d'Art, 2016, 88 p.

AUTRES SOURCES :

Antoine de Maximy, *Rencontre avec Chomo*, film à visionner sur Youtube.

Entretiens de l'auteur avec Laurent Danchin (2016).

Harry Bellet, « Chomo, anarchiste de l'art et maître du dérisoire » et « À



Chomo, œuvres dans l'Église des pauvres

la Halle Saint-Pierre, la restitution partielle d'un univers exceptionnel », *le Monde*, 25 décembre 2009.

Harry Bellet, « Vente de 99 œuvres de Chomo », *le Monde*, 2 juin 2010.

Pascal Villebeuf, « Découvrez l'incroyable village de Chomo, le Dali de la forêt », *le Parisien*, 14 octobre 2016.

**LE LECTEUR POURRA ALLER
PLUS LOIN AVEC :**

Site de l'association des Amis de Chomo :

<https://www.amisdechomo.com/>

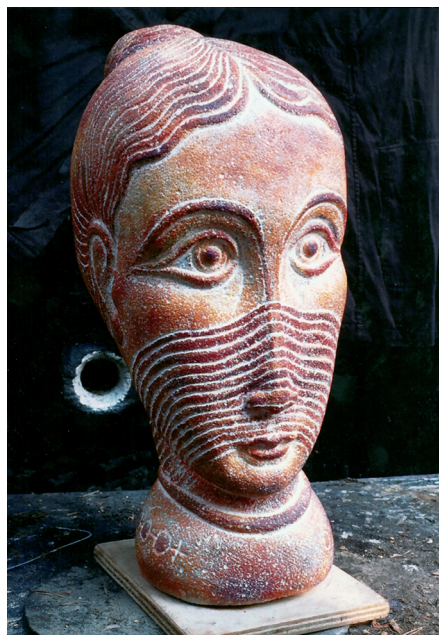
<https://fr.facebook.com/Sauvegarde.du.Village.dArt.Preludien/>

www.mycelium-fr.com/les-amis-de-chomo/2004584472

<https://fr.ulule.com/sauvegarde-chomo/>

Site californien Spaces : <http://www.spacesarchives.org/>

Un blog : <http://lesgrigrisdesophie.blogspot.fr/>

Chomo, « l'Infirmière Sitine »
sculpture en Siporex patiné, vers 1984.

Chomo, « Les Bisous »

4) Sans doute y en aura-t-il pour le 20^e anniversaire de sa mort, en juin prochain.